



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

Le 27 Septembre 1964

## Journée Nationale des Stalags V B et X ABC

à PONTOISE (Seine-et-Oise)

Cette année, une fois encore, nous quitterons la capitale pour fêter notre JOURNÉE NATIONALE.

C'est à PONTOISE, coquette ville du Vexin étalée sur les bords de l'Oise, que nous irons passer joyeusement notre Dimanche 27 Septembre 1964.

Pontoise est d'un accès facile, soit par route, soit par chemin de fer. Nos amis de province pourront y aller aussi facilement qu'à Paris. Quant aux Parisiens, la perspective de passer une belle journée à la campagne s'ajoute à la joie des retrouvailles.

Nous irons donc nombreux à Pontoise qui s'apprête à recevoir dignement les anciens du V B et des X ABC.

En effet, les participants de la Journée Nationale seront reçus à l'Hôtel de Ville par la Municipalité, son Sénateur-Maire en tête.

La réception aura lieu à 10 h. 30.

Et comme dans toute Journée Nationale qui se respecte il y aura la part du Souvenir, l'hommage des vivants à nos chers disparus.

Dans la magnifique église gothique de Saint-Maclou une Messe sera célébrée à 11 h. 30 à la mémoire de nos martyrs.

Puis, notre devoir accompli, nous irons tous à Saint-Ouen-l'Aumône où à l'Hôtel du Grand Cerf, à 13 heures, un plantureux repas sera servi aux Amicalistes. La participation au Banquet n'a pas encore été définitivement fixée mais il faut prévoir un prix minimum de 20 francs.

Mais nous devons obéir à des impératifs :

En effet, nous devons fournir au plus tôt au Restaurateur de Saint-Ouen-l'Aumône le nombre approximatif des convives. Comme chaque année, le succès de notre Journée Nationale dépasse toutes nos prévisions, nous demandons à nos camarades de nous adresser dès maintenant leur inscription. Ils éviteront la bousculade du dernier moment et faciliteront l'organisation des tables.

Comme toujours, les tables seront formées par Kommando. En vous inscrivant indiquez donc votre Kommando et vous serez placés près de vos amis.

Nos Congrès Régionaux ont obtenu de grands succès. Nos amis parisiens se sont rendus nombreux à ces réunions provinciales. Aussi, amis de province, rendez donc la politesse à vos amis de Paris en vous inscrivant à notre Grande Journée Nationale 1964 qui doit être digne de ses devancières.

Les ans passent, des vides se creusent de plus en plus parmi nous ; profitons donc de notre Journée Nationale pour fêter joyeusement notre amitié. De plus, nos amis belges seront là. Leur Président, notre ami ROLAND, nous a promis à Namur l'envoi d'une importante délégation. Pour les recevoir dignement nous devons tous être présents à Pontoise le 27 Septembre prochain.

Pour la Grande Journée Nationale du 27 Septembre inscrivez-vous dès maintenant.

Amis du V B et des X ABC, nous vous attendons à Pontoise le 27 Septembre 1964.

## Adieu, mon bon Roger !

Tu nous a quittés bien brusquement, alors que rien ne le laissait prévoir. Alors que tu m'avais blagué au bar du Bouthéon, en avril : « Tu vas encore te faire charcuter, mon pauvre vieux. Regarde-moi, c'est du solide ! ».

Hélas ! la nouvelle de ta mort est tombée brutalement sur mon lit d'hôpital où je commençais à me remettre d'une cinquième intervention pour la même cause.

Cher Roger, ta disparition m'est d'autant plus sensible que non seulement nous étions camarades de captivité et exerçant au Bureau de l'Amicale le rôle de Vice-Présidents, mais de plus — fait assez rare — nous avions fait ensemble toute la « drôle » de guerre.

Nous nous étions connus à Barisey-la-Côte (M.-et-M.), lieu d'organisation de la Colonne de Ravitaillement du 2<sup>e</sup> Groupe du 403 D.C.A. Cette fameuse C. R. qui, grâce au zèle intempestif du vieux lieutenant Challamel, commandant la C. R., avait acquis la réputation d'une section disciplinaire. Tu étais à l'intendance, moi à la brancarderie et au service ambulancier. Je te refaisais des hommes dont je n'avais que faire pour les cuisines et tu soignais mon ravitaillement quand je partais en mission à Nancy, Sarrebourg ou Dieuze.

Tu étais aussi un de mes bons paroissiens du Dimanche dans cette cantine en planches que tu avais fait aménager et où je disais la messe.

Ernestwiller, Sarreguemines, Sarre-Union (Buschhof), puis en juin 1940, Harseirchen, Dieuze, Badonvillers, Ménil-Flin, Baccarat, Saint-Michel-sur-Meurthe avec la division polonaise. Nous étions l'arrière-garde. Ce qui devait nous conduire au Haut-Jacques et de là à Saint-Dié, Sélestat, Strasbourg, l'Allemagne.

Nous nous sommes perdus de vue à une bifurcation. Tu es parti avec les camions du groupe. Moi, avec l'Ambulance que les Allemands m'avaient envoyé, je suivais la colonne à pied par le Col de Villé pour ramasser les éclopés.

Nous nous sommes retrouvés quand les « Anciens d'Ulm » ont rallié l'Amicale V B et je puis dire que ton amitié a joué un grand rôle dans cette réunion dont chacun se félicite maintenant.

Et l'on aurait pu croire que nos rapports amicaux auraient duré longtemps encore. La Providence en a décidé autrement.

La première messe que j'ai pu célébrer — 2 juillet — l'a été pour le repos de ton âme. Sois assuré que tu auras chaque jour ta place dans mes « Mementos ».

Je n'oublie pas non plus ceux que tu laisses derrière toi, bouleversés par ton brusque départ. A eux aussi, avec mes condoléances, je dis l'assurance de mes prières et de ma fidèle pensée.

Quant à toi, mon bon Roger, je ne te dis pas « Adieu », mais « Au revoir ! ».

Jean VERNOUX,  
Vice-Président V B.

### LE BUREAU DE L'AMICALE EN DEUIL

Notre grand ami Jean ROGER, Vice-Président de l'Amicale et membre actif du Club du Bouthéon, nous a quittés.

Ce décès, survenu brusquement dans la journée du 22 Juin, crée un vide énorme au sein de notre groupement. Notre ami portait le numéro deux dans la liste des adhérents de l'Amicale, c'est dire quelle était sa conviction amicaliste. Il fut toujours sur la brèche, soit comme secrétaire général, soit comme Vice-Président. Cette mort inattendue creuse dans nos rangs une perte irréparable.

C'est au moment de mettre le journal sous presse que cette triste nouvelle nous arrive. Dans notre prochain Lien nous consacrerons un article à sa mémoire.

Que Madame Roger et ses Enfants veuillent bien recevoir les condoléances attristées de toute l'Amicale qui s'incline devant leur douleur.

### LE PREMIER JEUDI DE JUIN

Beaucoup de monde pour ce premier jeudi de Juin. Plus de soixante convives occupaient le grand salon du Bouthéon. Comme toujours, c'est la gaieté qui présidait aux agapes.

Au tableau d'honneur citons le Kommando d'Ulm qui réunissait à sa table plus de vingt participants. Les Anciens d'Ulm sont toujours fidèles au rendez-vous du premier jeudi et nous les en félicitons. Nos amis VIALARD, YVONNET et DUEZ ont réussi à grouper un certain nombre d'amis qui se font une joie de participer à nos repas du jeudi.

Notre ami HADJADJ rassemble lui aussi un

nombre de plus en plus important d'anciens de Schramberg. A leur table il fut longuement parlé des vacances d'été à Schramberg. Nous croyons savoir que ce rassemblement, à en juger par le nombre des inscriptions, sera un succès.

Notre ami LECANU avait réussi à soustraire de ses nombreuses occupations universitaires ce premier jeudi de juin pour être des nôtres. Nous le remercions de son bel esprit amicaliste. A bientôt, ami Yves. Peut-être quand paraîtront ces lignes assisteras-tu à un congrès de professeurs à Philadelphie ou à une réunion de savants en Amérique du Sud ? Mais nous croyons savoir que fidèle à ton

amitié tu seras avec ceux de Schramberg à ... Schramberg en Août.

Mais que devient l'ami SAINT-OMER ? Les amis BRANDT et BEAUVAIS commencent à s'inquiéter.

Pendant les vacances, c'est-à-dire pendant les mois de Juillet et d'Août, malgré l'effectif réduit, le premier jeudi sera maintenu. Ceci afin de permettre aux provinciaux de passage à Paris de rencontrer leurs camarades. Donc pas d'interruption pour les réunions du premier jeudi.

A tous nous souhaitons bonnes vacances et beaucoup de rencontres « prisonniers ».

H. P.



# COURRIER DU VB

— **Henri RACARY**, 2, rue Lamartine, à Beauchamps (Seine-et-Oise), nous signale sa nouvelle adresse et envoie à tous son meilleur souvenir.

— **Louis DAVID**, 9, rue de la Tour-de-Gassières, à Bordeaux, adresse son bon souvenir à tous les anciens du Stalag, et en particulier à tous ceux de la Roulotté. Amical bonjour des Parisiens à l'ancien Chez du Jazz villigenois.

— **G. DIEBELIN**, à Champagny (Haute-Saône), envoie un amical bonjour à tous.

— **Marcel LE GOUEFF**, 27, rue du Bel-Air, à Vannes (Morbihan), adresse son meilleur souvenir aux anciens du Stalag.

— Merci à notre collaborateur **Ernest BARRIÈRE**, de Rieux-Minervois (Aude), pour son don à notre Caisse de Secours.

— **Désiré-Louis HENRY**, 24, rue Docteur-Yersin, à Lille (Nord), adresse son bonjour à tous les camarades de l'Hôpital du Waldho, et en particulier à ceux de la Chirurgie. Nous en profitons pour rappeler à nos amis du Nord que le Congrès de l'U.N.A.C. se tiendra à Lille en octobre. Une délégation du Bureau de l'Amicale VB y assistera. Nous espérons que nos amis du Nord viendront nombreux participer à cette grande manifestation P.G. Ce sera une magnifique occasion de se rencontrer. Nous en parlerons d'ici là.

— **Roger BRETEL**, tailleur, La Chevallerais, par Saffré (Loire-Atlantique), adresse un amical souvenir à tous les anciens du VB, et en particulier aux anciens tailleurs.

— **DESFORGES**, 9, rue Bulot, à Vichy (Allier), envoie son meilleur souvenir à tous.

Et voici une liste de camarades qui font parvenir leur meilleur souvenir aux anciens du Stalag VB : **Henri MUNIER**, à St-Etienne-les-Remiremont (Vosges) ; **Henri MÉZIERE**, à Champagné (Sarthe) ; **J. DANIAU**, « Mon Repos », La Croix-des-Moustiers, à Guer (Morbihan) (à qui nous souhaitons une longue et heureuse retraite) ; **Abbé BONICHON**, Curé de St-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), ancien aumônier du Stalag VB (que nous remercions bien vivement de son généreux don pour notre Caisse de Secours. Le Bureau transmet ses amitiés et son bon souvenir au sympathique Doyen) ; **Paul VAUTHIER-LARRIERE**, à Thiérouze, par Uzemain (Vosges) ; **Bernard PELFRENE**, route de Veules, à Doudeville (Seine-Mme) ; **A. FOUCHER**, 19, allée de Bellevue, Le Raincy (Seine-et-Oise) ; **Félix COMTE**, 13, quai de la Victoire, à Raon-l'Étape (Vosges) (et un particulier bonjour à ceux de Tennenbronn) ; **Michel MAJAC**, 146, rue de la Pompe, à Paris ; **Marcel SONNET**, P.T.T., à Suippes (Marne) (et particulièrement à son dévoué Président) ; **Christian GIRON**, 123, cité de la Juncasse, Toulouse (avec ses amitiés aux anciens du Waldho et du Camp) ; **Roger ARDONCEAU**, 2, rue du Général-Séré-de-Rivier, Paris (que nous remercions pour son don à notre Caisse de Secours) ; **Roger MARTINOT**, 119, av. Gambetta, Paris ; **André AVALLEE**, 3, villa Grenelle, Paris ; **J.-B. VANNI**, Infirmier, Sanatorium du Petit-Arbois, Les Milles (Bouches-du-Rhône) ; **Marceau TERQUEUX**, Artisan ébéniste, 52, rue de Paris, à Compiègne ; **FONTANAROSA**, avenue du Général-de-Gaulle, à Corte (Corse) ; **Pierre CARBONNE**, P.N. 275, à Vias (Hérault) ; **Adolphe BUSNEL**, La Lande du Tournay, à Evran (Côtes-du-Nord) ; **Roger ANCONI**, Huissier de Justice à Charnes (Vosges) ; **Louis BARBIER**, Boulanger, 5, rue Jules-Ferry, à Darney (Vosges) ; **Marcel OUDOT**, à Chevigny (Haute-Saône) ; **Louis-Gaston VALLON**, à Damblain (Vosges), que nous remercions pour son dévouement à notre cause d'entraide ; Docteur **Ernest CONSTANS**, 1, route de Sessenheim, à Soufflenheim (Bas-Rhin), à qui nous adressons nos remerciements pour son don à notre Caisse de Secours ; **René GALMICHE**, 2, rue de l'Eglise, à Giromagny (Territoire de Belfort), que nous espérons voir un jeudi au Bouthéon ; **Armand GONVERS**, Résidence Albert-1<sup>er</sup>, avenue Roi-Albert, à Cannes ; **Pierre HEUZEY**, rue du Gaz, à Lisieux (Calvados) ; **Pol MANSIAUX**, Boulanger à Bruyères (Vosges) ; **Lucien ROUZEAU**, 3, rue St-Claude, à La Rochelle (Chte-Mme) ; **Charles POGGI**, à Saint-Florent (Corse) ; **Albert DEBEIR**, Les Bordes, à Vendœuvres (Indre) ; **H. GAMERRE**, 37, rue Bourgneuf, à Hyères (Var), et en particulier à L. DAVID, F. BOUISSON, JAGOU, GEHIN, GODARD, à tous ceux de « La Roulotte » ; **Albert POUILLY**, à Moislains (Somme) ; **Michel CHARLIER**, 9, allée des Hêtres, Le Raincy (Seine-et-Oise) ; **Germain TOUZET**, à Chandon (Loire) ; **Henri PENEL**, 8, rue Saint-Livier, à Metz (Moselle) ; **Jean COLOT**, 2, rue Concorde, à Freyming (Moselle) ; **C. POULON**, rue du Moulin, à Mouzonville (Ardennes) ; **Robert CHAUBE**, 90, rue Garibaldi, Sotteville-les-Rouen (Seine-Mme) ; **Roland CORMONTAGNE**, 62, r. Danielle-Casanova, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise) ; **Roger SOYEUX**, Lislet, par Montcormet (Aisne), et en particulier à ceux de Spaichingen et Oberndorferten ; **Georges HALLEY**, rue des Lavières, à Chaumont (Hte-Marne) ; **Emile STEVENET**, 4, bd François-Albert, à Poitiers (Vienne), et en particulier aux anciens du Waldho avec l'espoir d'une prochaine rencontre à Poitiers ou à Paris ; **Virgile PION**, Inspecteur Central P.T.T. à Saint-Raphaël (Var), avec le bon souvenir de LANGEVIN, PERRON, ROSE et LE CANU, qui se rappellent des bonnes journées de Provence ; **Antoine PONTANA**, rue de la Croix, à Marseille, et en particulier aux anciens du Kommando de Tuttingen ; **SORET**, **MAIGNAN**, **OBERLE**, **DIDIER**, **BRION**, **BERAUD**, **HOMMEYER**, **Abbé PETIT**, **Abbé MULLER**, **LANGEVIN**, **GUEYRAUD**, etc... ; **Louis BLIN**, Chirurgien-Dentiste, 65, rue de Nancy (M.-et-M.), avec ses félicitations à l'équipe qui maintient le flambeau ; **Bruno PORTE**, 26, av. Philippe-Auguste, Paris ; **Pierre VAILLY**, 71, rue des Sorins, à Montreuil-s-Bois ; **Philippe GUILLOU**, 50, bd Saint-Germain, à Paris ; **Maurice FLEURIET**, 83, av. de Saint-Jean, à Paris ; Docteur **ROMMER LÉONID**, 22, rue Didot, à Paris ; **Lucien CHEVALIER**, 9, rue Dauville, à Paris ; **R. GRILLON**, 9, rue A.-Dejeune, à Arcachon ; **Antoine LAFFAY**, route de Saint-Just, à Saint-Symphorien-de-Lay (Loire) ; **Lucien LAIGNEL**, 8, r. Pasteur, au Havre ; **Henri LORRETTE**, 54, rue Française, à Nancy, pour ceux de Tuttingen ; **Maurice GRIBLING**, 8, rue Ft-Rapp, à Strasbourg.

— **G. RIBOT**, rue du Dr-Calmette, à Tartas (Landes), adresse son bon souvenir à tous, et tout particulièrement à l'ami ALADENISE.

— **Jean COLLIN**, à Thierville, par Bertréchamps (M.-et-M.), envoie ses amitiés à tous les camarades du Kommando de Menningen, voisin de Meskirch (Baden). « Dans notre région, nous dit-il, nous nous retrouvons. J'attends la visite de CUVIER, de Formerie (Oise). Jamais de nouvelles du camarade AUGUSTINIAK, qui doit habiter en Moselle (mobilisé dans la Division polonaise). »

— **H. SCHWEICHLEIN**, 8, rue Henri-Laire, à Ablon (S.-et-O.), se plaint de ne pas avoir reçu le journal de mai 1964. Pourtant, notre service d'expédition est très modernisé. Ce n'est pas encore le Gamma 60, mais ça viendra ! Son adresse étant sur cliché, elle ne peut pas sauter. Depuis dix-huit ans, nous dit SCHWEICHLEIN, c'est la première fois que pareille chose arrive ! Le rattrapage a été fait immédiatement et nous espérons que, dans les vingt ans qui suivent, cet oubli ne se renouvellera pas ! Il n'est pas possible que notre machine fasse deux erreurs en quarante ans ! Notre fidèle ami nous prie de transmettre son amical bonjour à HOMEYER, ainsi qu'aux anciens du Kaiserhoff de Tuttingen.

— Notre ami **André FOCHEUX** nous a adressé de Pologne la carte suivante :

« Chers Amis de l'Amicale,

« De Pologne, où je suis venu donner des récitals d'œuvres pour alto et piano, je me joins à deux anciens pensionnaires du Waldhôtél (et de Buchenwald pour l'un) pour vous envoyer nos plus fidèles amitiés. Bien entendu, il s'agit du Docteur BULSKI et du Docteur PONIATOWSKI, resté célèbre par son sketch du photographe et ses imitations. Je passerai à La Chaussée-d'Antin, car une modeste carte est assurément trop petite pour m'acquitter de toutes les commissions dont je suis chargé par nos deux camarades, et particulièrement par le Professeur BULSKI pour LANGEVIN. Amitiés à tous. »

Le souvenir de nos camarades polonais est toujours très vivace parmi nous. C'est avec joie que nous recevons de leurs nouvelles. Et que notre petit « Lien », qui va jusqu'en Pologne, leur apporte l'hommage de notre fidèle amitié et toute notre admiration pour le bon travail qu'ils ont fait dans notre lutte contre les nazis. Le Président LANGEVIN, au nom de l'Amicale, adresse à nos deux amis son affectueux souvenir.

— **Mons Gilbert**, à Noailan (Gironde), adresse ses amitiés aux camarades de Berau-Halde et de St-Georgen.

— **Jean SORET**, pl. de l'Eglise, à Enveurmeu (Seine-Maritime), envoie son bon souvenir aux anciens de la Tannerie à Tuttingen. Amitiés au fidèle PONTANA et félicitations et remerciements aux dévoués membres du Bureau de l'Amicale.

— **Jean PIGOLET**, à Marcy-l'Etoile (Rhône), envoie un cordial bonjour à tous les copains du VB.

— **Joseph FOURCOUX**, 7, bd Victor-Hugo, à Tarascon (B.-du-R.), envoie son amical souvenir à tous.

— **Georges HOOG**, 55, rue de Paris, à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.), adresse ses amitiés à tous les camarades VB. Nous envoyons à notre ami HOOG nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

— **Roger FLOURENT**, Théâtre Municipal, à Nancy, se rappelle au bon souvenir de tous les anciens du VB, et particulièrement à GEHIN.

— **André MARTINET**, 56, rue au Coq, à Bar-le-Duc (Meuse), adresse un amical bonjour à tous.

— **Georges HERMAL**, cour du Bas, à Cornimont (Vosges), envoie ses meilleures amitiés à tous les membres de la Grande Famille de l'Amicale VB.

— **Pierre VINCENTI**, nouvelle Cité de Lair, à Saint-Victore (B.-du-R.), adresse ses meilleures amitiés à tous.

— **Octave CLAVIES**, à Faverolles, par Montrichard (L.-et-C.), adresse son bonjour à tous les anciens de St-Georgen et leur souhaite une bonne année 1964.

— **Emile DEUREU**, 30, rue Sieyès, au Mans (Sarthe), envoie à tous son meilleur souvenir et une cordiale poignée de main.

— Et les cordiales amitiés à tous de **Robert LAUBIN**, à Epaignes (Eure).

— **Georges PAVAT**, 35, rue Barrier, à Lyon (Rhône), nous signale sa nouvelle adresse et envoie son meilleur souvenir à tous.

— Il en est de même pour **Robert LE BANNER**, qui habite maintenant : D1, n° 23, clos des Gravières, à Blénoles-Pont-à-Mousson (M.-et-M.).

— **Guy BRUANT**, Instituteur, 25, rue des Erables, à Olivet (Loire), envoie à toute l'équipe ses bonnes amitiés et son bon souvenir aux anciens du Waldho.

— **Noël CANDEILLE**, 37, rue de Verdun, à Béthune (Pas-de-Calais), n'a pu être des nôtres au Congrès de la Bresse, comme il l'espérait. Nous le regrettons tous, mais nous espérons le rencontrer, en octobre, au Congrès de l'U.N.A.C. à Lille.

— **Ivan MARX**, rue de la Gare, à Nihérne (Indre), envoie son cordial souvenir aux camarades des Kommandos de Tuttingen et ses amitiés à tous.

— **André VASSEUR**, à Morsain (Aisne), souhaite bien le bonjour à tous les anciens du VB.

— **Georges THÉAU**, 5, rue Ch.-Malfray, à Orléans, transmet ses amitiés à tous les anciens du K° IA007 de Kappel, ainsi qu'à ceux de Saint-Agnès à Freiburg, et pense souvent à ces vieilles idées de camaraderie qui ne s'effaceront jamais.

— **Henri PETIT**, 5, square des Crédos, à Epinay-sur-Seine, adresse son bon souvenir au Père J. VERNOUX avec ses vœux de complète guérison.

— **CHARRIER A.**, Gare de Saint-Martin-de-la-Place (M.-et-L.), avec son bon souvenir et bien des choses aux anciens de Schramberg, et en particulier à Roger HADJADJ.

— Une sincère poignée de main à tous les amis VB de la part de **Jules FREY**, 6, rue Mansart, à Belfort.

— **Charles MARIIGNAN**, 24, rue de Belfort, à Cannes (A.-M.), envoie son amical souvenir aux camarades de Magirus Werk I.

— **Guy MAURICE**, 11, bd des Etats-Unis, à Lyon (Rhône), adresse son bonjour amical aux anciens de Schwenningen et à tous les VB. « Déjà dix-neuf ans, dit-il, que nous sommes revenus et combien de camarades manquent à l'appel. Aussi c'est avec plaisir que je reçois le « Lien » régulièrement. Cela permet d'essayer de se remettre des camarades, surtout quand ils parlent du Kommando. »

— **Armand DESSEIGNE**, 49, bd du Lycée, à Vanves (Seine), envoie son meilleur souvenir à tous et en particulier à ceux du Waldho.

— « Avec les pensées fraternelles d'un « privilégié » à ceux qui se dévouent à la cause P.G. en général et celle du VB en particulier », nous écrit **Jean LAURENT**, Commissariat de Police à Saint-Raphaël (Var), à qui nous transmettons notre bon souvenir.

— **Victor DHAUSSY**, Cité N.-D.-des-Monts, à La Teste (Gironde), envoie à tous son amical souvenir.

— **Pierre ROSEAU**, 8, place Cormontaigne, à Lille, adresse son bon souvenir à tous et surtout aux Ulmistes.

— L'Abbé **Laurent QUEMENER**, Recteur à Cledeu, Poher (Nord-Finistère), envoie ses amitiés aux VB, spécialement aux anciens de Balingen, Ravensburg et environs, et qu'il attend à l'occasion leur visite. Pe loger à pied, à cheval et en voiture !

— **Jean GOUVION**, 5, rte du Rhin, à Erstein (Bas-Rhin), envoie tous ses chaleureux souvenirs à ses anciens camarades du Stalag, et en particulier aux anciens de WaldKasern.

— **René BOUDET**, 1, rue Pléney, à Lyon, envoie ses amitiés aux anciens du Waldho, Rheinfelden et Oberdorf.

— **Pierre FOURNET**, 46, rue de Noyon, à Roye (Somme), adresse ses amitiés et son bon souvenir à tous.

— **André VANDRIESSCHE**, 68, rue Jacquart, Helemmes, Lille (Nord), envoie un amical bonjour à tous les copains. Nous espérons le rencontrer avec ses camarades du Nord à l'occasion du Congrès de l'U.N.A.C. à Lille en octobre.

— **Roger KLEILER**, 22, r. Brochant, Paris-17<sup>e</sup>, adresse ses amitiés à tous. Nous le remercions de son don généreux à notre Caisse de Secours.

— **H. SCHWEICHLEIN**, 8, rue Henri-Laire, à Ablon (S.-et-O.), envoie un amical bonjour à tous les amis et en particulier à HOMEYER.

— **René BOURTON**, La Roche-sous-Montigny, par Cons-la-Grandville (M.-et-M.), nous transmet son meilleur souvenir à tous, spécialement aux anciens de Schramberg.

— **Alexis THUAL**, 16, rue de la Gare, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), nous prie d'adresser son amical bonjour à tous.

— **M. BLEY**, 12, rue du Chemin-Vert, à Tours (Indre-et-Loire), envoie son meilleur souvenir pour toute l'équipe VB, ainsi qu'aux anciens de Schramberg.

— **Joseph BERNARD**, 11, rue du Physicien-Charles, Beaugency (Loiret), adresse un amical bonjour à tous et principalement aux anciens de Spaichingen, et rappelle qu'il y a encore des poissons dans la Loire pour l'ami CLAIRES.

— **Henri DAUBIGNY**, 27, rue de l'Eglise, à Vincennes (Seine), envoie ses amitiés à tous, et en particulier aux anciens du Waldho. Nous lui envoyons par retour nos cordiales amitiés.

— **René HAMAIDE**, 13, rue de l'Insurrection-Parisienne, à Choisy-le-Roi, nous signale sa nouvelle adresse et envoie toutes ses amitiés à tous les copains. Nous souhaitons à notre ami une meilleure santé et un prompt rétablissement.

— **Achille LECLERCQ**, 16, rue Louis-Loucheur, à Roaix (Nord), envoie son bon souvenir à tous les anciens du Waldho. **PERRON** espère rencontrer l'ami Achille au Congrès de l'U.N.A.C. à Lille en octobre.

— **Marcel LEVASSEUR**, 5, rue Monte-Cristo, à Paris, envoie ses amitiés à tous. Quant au Rallye 1964, il est supprimé. Il reprendra vie en 1965. En effet, de nombreuses manifestations provinciales ont empêché cette année de préparer notre Rallye. Celui de 1965 sera du tonnerre et l'ami LEVASSEUR peut d'ores et déjà se préparer au grand choc !

— **Paul DOUET**, 18, rue Charles-Bridon, au Perreux (Seine), donne un grand bonjour à tous les camarades.

— **M. GOUJON**, 2, rue Avedam, à Chartres (E.-et-L.), envoie toutes ses amitiés aux anciens VB, et particulièrement à ceux de Schwenningen.

— **VIRRIION**, 2, rue Grandville, à Nancy (M.-et-M.), adresse son bon souvenir à tous.

— **D. CONDOUIN**, à Carbon-Blanc (Gironde), transmet son meilleur souvenir à tous les anciens, ainsi qu'à sa plus cordiale poignée de main.

— **Raymond LADANE**, 3, rue de la Gendarmerie, Metz, envoie à tous les anciens VB ses bonnes amitiés.

— **André JAFFRAY**, à L'Arbret (P.-de-C.), adresse son amical souvenir à tous, et particulièrement à tous les anciens d'Ulm.

— **P. VAUTHIER-LAHEURTE**, à Thiérouze, par Uzemain (Vosges), nous fait part du mariage de son fils Bernard avec M<sup>lle</sup> Christiane BLANCHARD, célébré le 31 mars dernier en la Paroisse d'Epinal. La Messe a été célébrée par l'Abbé JAVELET, éducateur et guide de la jeune mariée, en présence de M. l'Abbé STCHERRETT, prêtre de la Paroisse d'Uzemain. A Lyon, ce même jour une messe à l'intention des jeunes mariés était célébrée par notre ami à tous, l'Abbé René PETIT. Nous nous joignons à tous les amis de VAUTHIER pour adresser aux jeunes époux tous nos vœux de bonheur et félicité complète. Avec notre bon souvenir.

— Nous apprenons avec joie que notre ami **Maurice FLEURIET** vient d'être nommé Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur pour services militaires, professionnels et sociaux. Ancien membre de la Caisse d'Entraide du Stalag VB, FLEURIET est, depuis sa fondation, membre de notre Amicale. Cette vaillante distinction honore notre groupement et nous sommes heureux d'adresser nos très sincères félicitations au nouveau chevalier. Et nous l'attendons de pied ferme au Bouthéon.

— **Léon PLANCHE**, Notre-Dame-de-la-Drèche, par Cognac-les-Mines (Tarn), nous signale qu'il reçoit mensuellement deux « Lien ». Ceci par suite de son changement d'adresse. Il y a, comme qui dirait, une faille dans le système. On en a supprimé un. Pourvu que l'ami PLANCHE reçoive l'autre. C'est toute la grâce que nous lui souhaitons. Bon souvenir à tous de la part de notre correspondant, et particulièrement à ceux qu'il a connus.

— **Raymond WELTE** et Madame, Le Chajoux, par La Bresse (Vosges), ont la joie de nous annoncer la naissance de leur petite-fille Nathalie le 8 avril 1964. Nos félicitations aux parents et grands-parents et longue vie au nouveau petit VB.

— **J. BMMERT**, Les Genêts, à Remiremont (Vosges) se rappelle au bon souvenir de tous les anciens du VB. Une récente visite aux Genêts nous a permis de constater que notre ami BMMERT est en pleine forme. En plus de ses fonctions d'animateur de la célèbre Société « Les Queue-Leu-Leu » de Remiremont, il poursuit ses travaux littéraires avec assiduité et un prochain livre



# La résurrection des Morts

Des quatre vents, viens, ô Esprit,  
souffle sur ces corps et qu'ils revivent !  
Ezéchiël.

(Inscription de la crypte du  
Monument National du Vieil-Armand).

La Bresse... Quand, après un voyage au long cours qui de Paris à La Bresse a duré toute une journée, après avoir emprunté successivement un train et trois autorails, avec des correspondances qui ne correspondaient pas nécessairement, quand devant la gare de Corminot j'ai attendu si longtemps un autocar qui devait venir et qui ne venait pas, en grelottant sous la bise glaciale, je me suis demandé avec angoisse quelles seraient mes réactions en retrouvant l'endroit où il y a 24 ans je fus fait prisonnier. Mais mes inquiétudes étaient superflues, car La Bresse a tellement changé que je ne l'ai pas reconnue. Presque entièrement détruite lors de sa libération, la ville reconstruite est méconnaissable. Même les montagnes me semblaient différentes. Mais que de souvenirs se sont dressés devant moi !

De La Bresse, les Allemands me transfèrent au camp provisoire de Corcieux, que je quittai quelques jours après pour Neuf-Brisach. A Corcieux, nous étions si nombreux que nos geôliers étaient incapables de nous nourrir. Ils nous avaient autorisés à aller chercher le long des routes des chevaux crevés depuis quinze jours ou plus et dont nous faisons notre alimentation ordinaire. Mais le corps humain est ainsi fait qu'il résiste à n'importe quoi. Peut-être le payons-nous maintenant de notre santé, mais cela nous a permis de subsister... et de vivre.

Quand je partis de Corcieux, comme je n'avais plus ma voiture que j'avais précipitée dans la Moselle pour que l'ennemi ne puisse pas s'en servir, on me hissa avec quelques autres sur la faite d'un camion de pneus qui gagnait Fribourg-en-Brisgau. Quant aux hommes, ils partirent à pied. Nous estimâmes que notre position était fort inconfortable et pour l'améliorer, dans la montée du col du Bonhomme, à chaque virage, et il y en a ! nous avons expédié quelques pneus dans les ravins. Au sommet, il n'en restait plus que trois ou quatre que nous avions conservés pour pouvoir nous asseoir. A l'arrivée à Fribourg, ceux qui ont réceptionné le camion ont dû être bien surpris !

La traversée des Vosges fut extraordinaire et inoubliable. Tout le long de la route, des villages les plus reculés, tout un peuple était venu nous crier : « Revenez bien vite nous délivrer ! » et nous offrir tout ce qu'il possédait, des œufs, du vin, que sais-je ? Les Allemands faisaient une drôle de tête, mais n'osaient rien dire. A l'arrivée à Colmar, ce fut du délire, c'étaient nous les triomphateurs, nous fûmes littéralement bombardés de victuailles que nous lançaient à la volée les habitants que les soldats empêchaient de nous approcher. Un de mes camarades reçut en pleine poire une tarte aux mirabelles, tandis que je manquais d'être assommé par une bouteille de vin qui ne me rata que de peu ! Un officier allemand fit observer à une jeune femme qui criait : « Vive la France ! » : « Mais vous êtes en Allemagne ! ». Elle lui répondit du tac au tac : « Vous aurez beau faire, nous ne serons jamais Allemands ! ». Il ne sut pas quoi lui répondre.

A Neuf-Brisach complètement évacuée de ses habitants, je retrouvai mon unité, ou tout au moins ce qui en restait : 342 hommes sur 760 que nous étions

au départ de Metz, Nous crevions de faim. Aussi les autorités du camp débordées nous avaient-elles autorisés à nous ravitailler par nos propres moyens. Deux fois par semaine, en compagnie de trois officiers allemands, j'allais en auto à Colmar. Ils étaient très corrects avec moi. Courteline a écrit quelque part quelque chose dans ce goût : « La présence d'un enfant dans un ménage suffit souvent à rendre complètement idiots des parents qui autrement n'auraient été que de parfaits imbéciles » (ce n'est peut-être pas tout-à-fait cela, mais je cite de mémoire). J'avais l'impression d'être cet enfant, car en ma présence, sans doute par courtoisie, ces officiers supposés intelligents n'échangeaient dans un Français genre ex-Union française que des puérilités à faire pleurer de détresse un cachalot enrhumé. Ils me déposaient devant la statue du Général Rapp (due au ciseau d'un autre enfant de Colmar, le sculpteur Auguste Bartholdi, qui y naquit il y a 130 ans), ce brave général de la Révolution et de l'Empire ou d'ailleurs (pourquoi à cet endroit, je ne l'ai jamais su), en me disant : « Um vier Uhr » (à 4 heures !), puis se désintéressaient totalement de moi. Je me débrouillais pour le ravitaillement.

Dès mes premiers pas dans les rues, je fus très intrigué. Le salut hitlérien avait été imposé aux habitants comme manifestation de leur « retour » dans le sein (pas doux) du Reich. Or je rencontrai successivement plusieurs Alsaciens se saluant ainsi, mais tandis que le premier disait ce qui me semblait être : « Heil Hitler ! », l'autre lui répondait des mots que je ne compris pas, mais que par la suite je sus être : « six chopines ! ». J'arrêtai l'un d'eux et lui demandai la raison de cette anomalie. Il se mit à rire et m'expliqua : « Le premier dit : « Drei Liters ! » (trois litres), et l'autre répond : « six chopines ! », parce que, à raison de deux chopines par litre, trois litres, ça fait bien six chopines ?

Cela me rappelait les petits Danois du Schleswig-Holstein annexé par l'Allemagne en 1864 après une résistance héroïque et auxquels, à l'école, tous les matins, on imposait de dire : « Ich bin ein Preusse » (je suis Prussien), et qui se vengeaient en criant : « Ich bin kein Preusse » (je ne suis pas Prussien) !

Tous les boutiquiers étaient tenus d'afficher, sous peine de fermeture de leur commerce sans préjudice d'autres sanctions plus graves, le portrait d'Hitler dans leur vitrine ou sur les murs. Le charcutier chez qui j'entrai et racontai ma petite histoire, me montra d'un air navré, d'un geste discret, la cloison sur laquelle la célèbre mèche du Führer voisinait avec quelques saucissons factices et me dit : « Le cochon est bien là, mais il n'est pas comestible ! » Il me donna généreusement le peu qu'il avait et ne voulut pas que je le paie.

Autre son de cloche chez le crémier voisin. Comme je lui demandais de me fournir quelques boîtes de lait condensé, il enveloppa d'un large geste la rue où circulaient les soldats allemands et m'affirma d'un ton désabusé : « Ce n'est pas qu'on manque de vaches, mais ce ne sont pas des vaches à lait, elles ont été sevrées trop tôt ! » Lui aussi me donna gratuitement tout ce dont il disposait.

Les Allemands avaient commis bien des bêtises et bien des maladresses. Leur premier soin dans toutes les villes avait été de débaptiser la rue principale et de lui imposer la dénomination : « rue Adolf Hitler ». Or tout le monde sait qu'à Mulhouse la rue principale s'appelle « rue du Sauvage ». Aussi les habitants faisaient-ils observer sans sourire : « Depuis des siècles, on s'était toujours vainement demandé quel pouvait bien être ce sauvage, au moins maintenant on le sait ! » On se racontait avec humour la mésaventure arrivée à un officier allemand qui, suivant en auto une petite route aux environs de Colmar, écrasa par mégarde un porc qui, manque de chance, traversait à l'improviste le chemin. Navré, car on n'en était qu'au début de la réanexion, et il convenait de se ménager les habitants, l'officier résolut d'indemniser les propriétaires de l'animal. Il entra dans la petite ferme d'où ce dernier était sorti en trombe, et dont les occupants étaient en train de déjeuner, et, s'immobilisant sur le seuil en faisant le salut hitlérien, il s'écria : « Heil Hitler ! Le cochon est mort ! » Quand il en ressortit quelques instants plus tard les bras chargés de bouteilles de mirabelle et de victuailles, il était complètement abasourdi et se demandait avec stupéfaction et anxiété pourquoi à cette annonce les Alsaciens avaient manifesté une telle joie, l'avaient serré dans leurs bras, lui, Allemand, avec tant d'enthousiasme et l'avaient forcé à trinquer avec eux.

Mais il n'y a pas eu que des histoires gaies. Tragique fut le sort de ce Libraire qui, ayant affiché dans sa vitrine les portraits d'Hitler et de Mussolini, intercala entre eux le roman de Victor Hugo : « Les Misérables ». Arrêté peu après, on n'a jamais su ce qu'il était devenu.

Si les Vosgiens avaient la raillerie facile et souvent spirituelle, les Allemands avaient la répression féroce ! D'autant plus féroce, qu'ils avaient été plus longs à comprendre !

Quand je revenais place Rapp les bras chargés de provisions, les officiers manifestaient le plus grand étonnement, car eux-mêmes ne pouvaient rien obtenir. Mais je dois reconnaître que jamais ils ne prélevèrent

quoi que ce soit sur mes richesses alimentaires et me laissèrent toujours les ramener intégralement au camp.

Puis, je quittai Neuf-Brisach pour l'Allemagne et descendis le Rhin confortablement installé avec 700 camarades sur une péniche à charbon qui ne pouvait en contenir que 300 pour gagner Wesel dont nous bûmes l'eau bien connue (l'eau de vaisselle). Mais ceci, comme l'auraient dit Kipling et bien d'autres avant lui, c'est une autre histoire.

Tous ceux de ma génération, c'est-à-dire les crulants et les B. A. (bons à abattre, selon la terminologie qu'emploie mon petit-neveu yé-yé comme il se doit) dont l'enfance s'est passée avant et pendant la guerre de 14, ont chanté les refrains patriotiques et revanchards de Déroulède et d'auteurs du même tonneau et se sont peu ou prou imprégnés des romans de Barrès et de Bazin qui nous tenaient lieu de Peter Cheyney et de Simonon (on lisait tout de même les exploits de Nick Carter et de Buffalo Bill et les aventures des Pieds Nickelés). A la Communale, tous les samedis après-midi, tandis que nous tricotions (c'était obligatoire, même pour les garçons, tout au moins à Aulnay dont entre parenthèse une colonie de vacances est établie dans un chalet de La Bresse) des pull-overs, des passe-montagnes, des mitaines ou des chaussettes pour nos malheureux soldats (je dis : malheureux, parce que quand ils recevaient nos envois informes, ils devaient se demander avec tristesse à quoi ça pouvait bien servir), on nous régala d'un récit sur la « Ligne Bleue des Vosges ». C'était souvent naïf et touchant. Sion, la « Colline inspirée » et ses trois prêtres schismatiques, nous impressionnait, et Colette Baudoche, et je me rappelle d'un passage des « Oberlé » : « Pour voir la France », où Bazin raconte comment le jeune Oberlé, Alsacien né de nationalité allemande mais de cœur français, fait l'ascension des Vosges pour pouvoir contempler par une éclaircie la Plaine Lorraine, sa véritable patrie française, et tous nous frémissions d'émotion et d'espoir. Et que dire des dessins d'Hansi, l'enfant de Colmar, que nous nous passions l'un l'autre ?

A cette époque existait encore la schlitte, ces grands traîneaux qui glissaient sur des chemins en bois, et qui servaient à descendre les bûches de la montagne. Et l'hiver, comme le ski était inconnu, ces mêmes traîneaux servaient aux sports d'hiver. On s'entassait joyeusement dedans et de vigoureux bûcherons les faisaient descendre jusqu'à la vallée en les retenant de toute leur force. Cette schlitte, je l'ai retrouvée dans les Balkans et aussi dans quelques cantons du Tyrol.

A la Saint-Jean d'été, la montagne s'embrasait de centaines de feux de joie, comme en Suisse Romande, mais je crois que cette coutume existe encore dans certains coins.

On fait beaucoup de battage actuellement sur la reconversion des houillères du Massif Central où les mineurs sont devenus chaudronniers. Ce n'est pas chose nouvelle, puisque c'est sous Louis XV, en 1764, que fut créée la cristallerie de Baccarat pour reconverter les bûcherons qui ne trouvaient plus de travail, et en ce mois de mai il y a exactement 200 ans eut lieu la première mise à feu.

Et cette année, il y aura exactement aussi 100 ans que les Lorrains ont demandé cette canalisation de la Moselle qui a été inaugurée le 26 Mai et qui permettra aux péniches de quinze cents tonnes de relier directement le bassin sidérurgique lorrain à la Ruhr et à la mer (le principe en avait été admis dans le Traité de 1871 et réaffirmé dans le Traité de Versailles, mais les travaux ne débutèrent qu'en 1956), cette Moselle dont le début, la Moselotte, passe à La Bresse.

Ce sont tous ces souvenirs mêlés qui me sont revenus en foule lorsque ce dimanche nous avons traversé la montagne en passant devant un ancien poteau frontière, pour descendre sur Thann et la plaine d'Alsace qui ne s'arrête qu'au Rhin, admirant au passage un troupeau de chamois s'ébattant dans une réserve où un particulier les a acclimatés. A l'entrée de Thann, (qui, pendant la guerre 14-18, fut la capitale administrative de la partie d'Alsace recouvrée), une cigogne, la première et la seule que nous ayons vue, s'éleva majestueusement de l'énorme nid qui couronnait une cheminée, sans doute pour nous souhaiter la bienvenue. Tout le monde sait que, petite cité coquette et pimpante, « Thann rit » au soleil le long de sa rivière. Nous y sommes arrivés à temps pour assister à la procession de Saint-Thiébaud porté tout au long de la ville sur les épaules des pompiers (vous souvient-il, mes amis corses, de la procession du patron des pêcheurs à Bonifacio à laquelle nous avons participé il y a tout juste un an ?).

De là, nous avons gagné le Vieil Armand, célèbre par les durs combats de 14-18, avec son cimetière et ses six ossuaires où reposent fraternellement unis dans la mort Français et Allemands. Qui donc a prétendu qu'un mort n'avait plus de nationalité ? Périclès avait coutume de dire qu'un arbre coupé revient en peu de temps, mais qu'un homme mort était perdu pour toujours. C'est bien là qu'on comprend l'inanité des guerres. La crypte dans son émouvante simplicité, avec ses chapelles catholique, protestante et israélite, m'a fait penser à une autre, encore plus simple, la Crypte des Déportés qui, au chevet de Notre-Dame, dans l'île de la Cité, rappelle éternellement le sacrifice de tant de millions d'hommes. Et le cimetière de Douaumont n'est pas sans rapport avec celui du Vieil Armand, comme la croix lumineuse qui scintille dans la nuit rappelle le phare de l'Ossuaire.

Le 22 novembre prochain sera célébré par des cérémonies officielles le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de l'Alsace. Le 8 mai de l'année prochaine, ce sera celui de l'Armistice. Et pour moi, ce 8 mai actuel

(Suite page 4).

## NOS DEUILS

En plus du décès de notre ami Roger, nous apprenons la mort de notre camarade Alphonse ROBERT, survenue le 7 Mai 1964 à Maisse (Seine-et-Oise).

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille de notre pauvre camarade.

— Notre ami Hubert JOLIVET nous fait part du décès de son père, survenu le 10 Juin 1964.

Nous présentons à la famille de notre camarade nos condoléances attristées.

actuellement sous presse, va paraître et sera mis en vente au profit de la Mutuelle des P.T.T. Souhaitons-lui le succès qu'il mérite. Nous remercions notre ami de son don généreux pour notre Caisse de Secours.

— **Louis CHAVENON**, 6/67, rue de Marne, à Maisons-Alfort (Seine), n'a pu, pour des raisons professionnelles, assister à notre Assemblée Générale, mais était avec nous par la pensée. Il adresse à tous ses sentiments les meilleurs et les plus amicaux.

— **A. WAHLEN**, 240, bd Voltaire, à Paris, regrette que ses occupations commerciales l'aient empêché d'assister à notre Congrès de La Bresse et adresse à tous ses amitiés les plus cordiales.

— **René DUVAL**, 52, rue de la Fosse-aux-Moines, à Montmorency (S.-et-O.), envoie ses amitiés à tous.

— **Roger CRETAIGNE**, 14, rue du Général-Leclerc, à Rosny-sous-Bois (Seine), nous félicite de notre dévouement envers les autres, surtout après tant d'années passées. Il omet de dire que c'est grâce à la constance des membres de l'Amicale dont il fait partie agissante que ces dévouements sont permis. Merci de ces encouragements.

— **Michel LAMBERTI**, 15, rue Anatole-France, à Villeneuve-le-Roi, envoie ses amitiés à tous.



(Suite de la page 3)

est aussi un anniversaire tragique, car c'est ce jour-là, il y a 20 ans, que plusieurs des élèves du Lycée Henri IV, dont les deux frères Casati, qui avaient organisé une expédition de francs-tireurs dans la forêt de Fontainebleau, et qui avaient été arrêtés sur la dénonciation d'un camarade, celui-là même qui avait organisé le coup de main, furent fusillés dans les fossés du Mont-Valérien. Qu'ils reposent en paix, nous nous souvenons, nous ne les oublierons pas !

Mais gagnons l'hôtel du Grand Ballon (de Guebwiller), le point culminant des Vosges (1.425 m.), où, tout en dégustant les spécialités du crû : une choucroute absente, avec ses quatre sortes de viande qui nous resteront toujours inconnues, un fromage de Munster invisible et une mirabelle dont on n'a entendu prononcer que le nom, nous avons pu admirer le paysage. Lors de la Drôle de Guerre, à mon P. C. de Peltre, nous allions parfois rendre visite à un vieux combattant de 14-18 qui, tout en nous racontant la bataille de Verdun à laquelle il avait glorieusement pris part, nous abreuvait abondamment de mirabelle, et l'une faisait passer l'autre. Nous lui pardonnions bien volontiers ses valeureux exploits que nous connaissions par cœur, en compensation de sa mirabelle qui était excellente. Quand nous avons fait notre retraite, il ne devait pas lui en rester bien lourd dans sa cave !

Du sommet du Ballon, où l'âpre vent du Nord nous glaçait jusqu'aux os et nous faisait frissonner (« tu trembles, carcasse, mais c'est de froid ! » aurais-je pu dire en parodiant deux mots célèbres de Turenne et de Bailly), nous avons vu se lever à notre appel, du Markstein et du Honeck à la route Joffre, l'immense et somptueux panorama des Vosges, les chaînes divergentes enserrant chacune son inaccessible petite vallée verte et heureuse (de par sa situation, jusqu'à la Révolution de 1789, La Bresse fut une petite république communautaire isolée et indépendante, vivant sur elle-même et sans grandes relations avec ses voisins), tandis qu'au loin se profilaient en ombres légères d'autres montagnes, peut-être le Jura suisse ou les Alpes, ombres blanches...

Puis ce fut le retour à la Bresse par la Route des Crêtes et la Route des Américains. Il est dommage cependant que nous n'ayons pas fait le petit détour par les quatre lacs si jolis sous le soleil et dont les noms évoquent la féerie du Moyen-Âge : Blanchemer, Longemer, Retournermer, Gérardmer, avec leurs prés émaillés de fleurs (la « Fête des Jonquilles » avait lieu sous la pluie le Dimanche précédent) où l'on voit parfois déroulées les longues pièces de toile qui blanchissent au soleil (mais on ne les verra sans doute plus, car les conditions draconiennes du Marché Commun frappent de mort les petites industries, et là aussi le textile commence à désertir la vallée dont il fit la richesse).

Le temps fut radieux, ce qui est rare en cette saison dans les Vosges où il est généralement maussade et brumeux, sans doute en notre honneur. Ne fallait-il pas que notre Rassemblement fût réussi et nous rappelât à tous, mais en est-il besoin ? les liens de camaraderie et d'amitié forgés dans le malheur, la fraternité dans la souffrance, nous qui si longtemps fûmes des morts vivants ? Car n'est-ce pas notre cher Vandenberghe qui a écrit au début de « Printemps perdus » : « ... Dans notre dénuement total, je n'ai plus rien à donner, que moi-même : mon cœur, mon esprit, mon temps... Alors, je donne... ».

Yves LECANU,  
(Professeur à la Sorbonne).

## BONNE NOUVELLE

### Pèlerinage P. G. du XX<sup>e</sup> Anniversaire à Lourdes en 1966

Sur l'initiative de S.E. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes et ancien prisonnier de la Gestapo, Mgr Rodhain, ancien Aumônier général des P. G., est chargé d'organiser à Lourdes pour 1966 un Pèlerinage P. G. du XX<sup>e</sup> Anniversaire de celui qu'il avait organisé avec maîtrise en septembre 1946.

Vingt ans après — et moins nombreux certainement — nous aurons plaisir à nous tenir groupés sous notre grand « V ».

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

## Congrès National annuel U.N.A.C. en Province

### Membres de toutes les Amicales

Faisant suite à celui de l'an dernier en Avignon, le prochain Congrès U.N.A.C., groupant tous les membres de toutes nos Amicales Nationales, aura lieu les SAMEDI 24 et DIMANCHE 25 OCTOBRE prochain à Lille.

Il intéresse bien sûr tous nos camarades de tous les départements, mais tout particulièrement ceux habitant le Nord, le Pas-de-Calais, l'Aisne et la Somme.

Ce Congrès sera présidé par le Président de l'U.N.A.C. : René Seydoux, entouré du Secrétaire Général Marcel Simonneau, des membres du Conseil d'administration et des Présidents nationaux des Amicales Nationales de Stalags et d'Oflags.

Nous connaissons l'esprit 100 % amicaliste de nos camarades de la région du Nord, nous savons la densité d'anciens P.G. de cette région, nul doute donc que ce Congrès sera un grand succès et l'occasion d'un grand regroupement de tous nos anciens camarades.

Bien entendu vos familles, mes chers camarades, sont cordialement invitées. Vous rencontrerez à Lille d'anciens camarades de captivité que vous n'avez pas revus depuis notre retour, vous connaîtrez l'ambiance exceptionnellement fraternelle de nos réunions, la joie de se retrouver entre vrais amis, vous passerez des heures inoubliables d'amitié et de franche camaraderie. Ambiance unique P.G. ! Vous connaîtrez vos dirigeants nationaux et nos délégués régionaux.

Vous recevrez certainement des circulaires de votre Amicale respective, nous vous donnons cependant un aperçu du programme prévu à votre intention, à savoir :

#### SAMEDI 24 :

Permanence à partir de 11 heures, Café du Coq Hardi, rue de Tournai, face sortie gare de Lille.

Midi : Repas libre et en commun.

Après-midi : Visite organisée de la ville de Lille.

20 heures : Dîner amical au Coq Hardi.  
Soirée libre.

#### DIMANCHE 25 :

9 heures : Réunion des délégués de province et des dirigeants nationaux.

10 heures : Hôtel de Ville de Lille, Congrès et rassemblement par Stalags et Oflags.

11 h. 30 : Réception Salon d'Honneur de l'Hôtel de Ville par la Municipalité.

11 h. 45 : Départ en car pour Lomme.

12 h. 15 : Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts de Lomme.

13 heures : Apéritif.

13 h. 30 : Déjeuner.

Des billets de Congrès seront fournis par l'UNAC; en faire la demande 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris-9<sup>e</sup> (joindre un timbre). Ces billets de Congrès sont individuels, valables au départ de toutes les gares S.N.C.F. (réduction 20 %). Profitez-en, vous et votre famille.

#### Prix prévus :

|   |        |
|---|--------|
| Repas du samedi soir                      | 10 Fr. |
| Transport car                             | 5 —    |
| Chambre et petit déjeuner (service comp.) | 20 —   |
| Déjeuner du Dimanche                      | 20 —   |
| Soit                                      | 55 Fr. |

Vous pouvez dès maintenant adresser votre adhésion, qui est indispensable pour l'organisation de ce Congrès National ; faites-le par retour, les organisateurs vous en remercient à l'avance.

Adhésion à adresser avec un versement de 20 F. à titre d'arrhes à : Colonel Carnoy, 4, rue de la Gaîté à Lille — C.C.P. Lille 1897-35 —, pour tous les camarades habitant le Nord, le Pas-de-Calais, l'Aisne et la Somme.

Pour tous les autres départements, y compris Paris, adressez vos adhésions à l'U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>), C.C.P. 4832-45 Paris.

(Mentionnez sur vos virement ou mandat : Congrès U.N.A.C.)

Après Avignon, ce nouveau Congrès U.N.A.C. en province doit être digne du précédent et grouper un grand nombre d'anciens P.G., amicalistes, membres ou non de nos Amicales Nationales.

Soyons donc nombreux à Lille les 24 et 25 octobre prochain.

Faites-le savoir à tous vos anciens camarades.

Marcel SIMONNEAU.



## Cap franchi

Le mois dernier, la chronique d'Ulm n'a pas paru. Et pour cause ! Rien de l'ami Vialard. Quant à moi, depuis le 9 juin, j'étais de nouveau à l'Hôpital de Niort pour y subir tout un tas de tests et d'exams radiologiques. Le résultat ? Au lieu de m'enlever la vésicule biliaire, un ancien déporté de Dachau, le Dr Suire (compagnon du Dr Marsault Senior), m'a réduit ma hernie et fait une greffe de la peau. « Ça tiendra », m'a-t-il dit. J'en accepte l'augure.

Je suis rentré à Aubigné le 10 juillet pour y commencer une longue convalescence et faire remonter ma tension. Un journal régional a proclamé que je rentrais « pour y préparer mon déménagement ». Oui, il est fort probable que le prochain « Lien » vous donne une nouvelle adresse.

Mais vous pouvez toujours m'écrire ici — où je suis au moins jusqu'à la fin d'août. On fera suivre. Mais de grâce, si vous envoyez des cartes, signez en script : en majuscules. Une carte m'est arrivée d'Ulm avec trois signatures indéchiffrables. Merci quand même à ces « X » qui ont eu une délicate pensée en traversant Ulm.

Les amis Vialard et Yvonet m'ont téléphoné pour me demander de transmettre leur bon souvenir à tous les Anciens. L'ami Lucien sillonne en ce moment les routes d'Espagne au volant de sa fidèle 4 CV.

Bonnes et reposantes vacances à tous.  
Et bien cordialement vôtre.

J. V.

## DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE  
COUTURE  
JOUETS

## "MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

## FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

## RYSTO Raymond

Ex-N<sup>o</sup> 5305

Membre de l'Amicale N<sup>o</sup> 548

Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)